

Evaluation des connaissances, attitudes et pratiques de la sexualité des étudiants de la faculté de médecine de l'Université de Lubumbashi en République Démocratique du Congo

Fabien Mukonki Kyungu¹; Péniel Masele²; Moïse Munan²; Prosper Masudi²; Joël Nshindi²; Lesline Ndaya²; Gracien Kibala²; Jospin Mutonkole²; Néhémie Kambale²; Désiré Mundali Nshimbi¹; André Kaseba-Ngombe¹, Philippe Mulenga-Cilundika¹

¹ Département de Santé Publique, Faculté de Médecine, Université de Lubumbashi, RD Congo

² Unité de recherche des étudiants en Médecine, Faculté de Médecine Université de Lubumbashi, RD Congo

Résumé

Introduction : De nos jours, la sexualité reste considérée comme un sujet tabou et sensible dans le milieu urbain et pourtant, elle se vit déjà dès la naissance pour s'accroître à la puberté. Le but de notre étude est d'évaluer les connaissances, attitudes et pratiques de la sexualité des étudiants de la faculté de médecine de l'université de Lubumbashi.

Méthode : Etude descriptive transversale menée à la faculté de médecine au mois de Décembre 2018 portant sur 422 volontaires ayant rempli un questionnaire. Les logiciels Epi info7 et Microsoft Excel ont servi pour analyser les données.

Résultats : Parmi les 422 étudiants interrogés, 248 (58,77%) étaient de sexe masculin et 174 (41,23%) de sexe féminin. 412 sur 422 (97,63%) étudiants connaissaient que c'est par le vagin que la femme tombe enceinte. L'attitude prédominante était la maîtrise de soi devant toute situation excitante soit 62,56%. Concernant l'attitude par rapport à l'avortement, 8,87% des hommes opteraient pour un avortement et 5,17% des femmes. Sur nos 422 enquêtés, 76,30% avaient déjà suivi au moins une fois un film pornographique. La masturbation et les rapports sexuels étaient des pratiques rapportées respectivement dans des proportions de 15,84% et 13,66%.

43,36% des étudiants avaient déjà pratiqué au moins une fois un rapport sexuel. La moyenne d'âge de ceux qui avaient déjà fait au moins une fois les rapports sexuels était de 21,79 ± 3,48 ans.

Conclusion. Ces résultats témoignent d'un bas niveau de connaissances et de la pratique de la sexualité par les étudiants de la faculté de médecine de l'université de Lubumbashi. Une sensibilisation sur les bonnes pratiques de la sexualité contribuerait à la prévention des maladies sexuellement transmissibles et des grossesses indésirables.

Mots clés : Sexualité- Etudiants - faculté de Médecine-Lubumbashi-RDC

Date of Submission: 07-03-2021

Date of Acceptance: 20-03-2021

I. Introduction

Plusieurs études ont révélé que les jeunes deviennent sexuellement actifs de façon précoce et cette sexualité est diversement justifiée : le cunnilingus et la fellation prennent de l'ampleur dans les deux sexes¹. Et avec l'influence de la modernisation, notre environnement enregistre une augmentation de l'activité sexuelle parmi les jeunes célibataires².

En Afrique sub-saharienne, nombreux sont les jeunes qui sont sexuellement actifs, y compris les célibataires dans les deux sexes. Pour la plupart des jeunes hommes, la majeure partie de l'activité sexuelle se produit hors du mariage et cette sexualité préconjugale est instable, multipartenaire, précoce, diversement justifiée, dépendant des caractéristiques socioculturelles et démographiques de ces jeunes et des membres leur ménages^{3,4}.

Une étude menée dans une université d'Ethiopie en 2017 montre que 54,3% des jeunes interrogés étaient déjà actifs sexuellement, et parmi eux, 50% l'ont pratiqué pour le plaisir personnel⁵, ce qui prouve que de plus en plus l'activité sexuelle est consciente et motivée chez les jeunes de nos milieux. En Côte d'Ivoire, 32% des jeunes sont devenus sexuellement actifs avant l'âge de 15 ans, contre 5% au Zimbabwe, 39% d'hommes en Zambie et 4% au Ghana³. En dépit de leur diversité, ces chiffres reflètent la problématique de la précocité sexuelle chez les jeunes.

En plus de vivre leur sexualité, les jeunes adoptent de plus en plus des pratiques sexuelles à risque. En effet, la pratique des relations sexo-anales est estimée à 12,4% dans une étude effectuée dans des écoles secondaires du Nigéria⁶. L'usage des préservatifs est estimé bas par rapport à la fréquence sexuelle chez les jeunes, et ce, pour diverses raisons, exposant ainsi aux infections sexuellement transmissibles et aux grossesses non désirées. Selon une étude effectuée dans une université d'Ethiopie, 39,7% des jeunes seulement utilisent souvent les préservatifs lors de leurs rapports sexuels⁵. De même, plus de la moitié des jeunes sexuellement actifs n'ont jamais utilisé les préservatifs, tel que rapporté par plusieurs études retrouvées dans la littérature^{2,6-8}.

En RDC, 22% des jeunes de 15ans ont déjà eu un rapport sexuel, et ce taux atteint 91% à 25ans⁴ avec une prévalence estimée à 14% des avortements pratiqués chaque année chez les adolescentes dans des conditions dangereuses⁹. A Lubumbashi, la fréquence des jeunes sexuellement actifs avoisine 56,9% et l'âge moyen de premier rapport sexuel est de 12±2,75ans¹⁰. L'objectif de cette enquête est d'évaluer les connaissances, attitudes et pratiques des étudiants de la faculté de médecine de l'université de Lubumbashi en matière de la sexualité.

II. Méthodes

Il s'agit d'une étude descriptive transversale effectuée en Décembre 2018 à la faculté de Médecine de l'Université de Lubumbashi (UNILU) en République Démocratique du Congo. Ce cadre a été choisi car l'UNILU compte parmi les plus grandes universités de la RDC. Le choix de la faculté de Médecine se justifie par le fait que c'est la plus vieille et la grande institution médicale de notre milieu. La faculté de médecine de l'UNILU encadre sept promotions dont trois au premier cycle (G1, G2 et G3), et quatre au deuxième cycle (Doc1, Doc2, Doc3, Doc4). Pour des raisons organisationnelles, la promotion de Doc 4 n'a pas fait partie de notre population cible.

Nous avons retenu l'étudiant comme unité d'observation. Nous avons considéré 50 % comme proportion du niveau de connaissance des notions sur les pratiques sexuelles chez les étudiants dans notre milieu car aucune étude ne révèle cela jusque-là.

La formule suivante était utilisée pour calculer la taille de notre échantillon :

$n = (z\alpha)^2 * p * q / i^2$; n= taille d'échantillon requise ; $z\alpha$ = niveau de confiance à 95% (pour $\alpha = 5\%$, la valeur de $z = 1,96$)

p= proportion hypothétique de niveau de connaissance sur les pratiques sexuelles chez les étudiants (50%).

q= 100-p = 50% ; i= la précision désirée (5%) ; ceci nous donne : $n = (1,96)^2 * 50 * 50 / 5^2 = 384$

Ajustement pour les non répondants : 10% de 384=38. D'où notre échantillon sera de 384+38=422 étudiants.

Le dénombrement des étudiants, nous a donné pour l'ensemble de la faculté 3047 étudiants.

Le nombre des étudiants à enquêter dans chaque promotion a été reparti de la manière suivante :

Tableau n°1: Présentation du nombre des étudiants à enquêter

| Promotions | Nombre total des étudiants inscrits | Nombre des étudiants à enquêter (nombre total des étudiants inscrits *422 / 3047) |
|------------|-------------------------------------|---|
| G1 | 1200 | 166 |
| G2 | 662 | 92 |
| G3 | 400 | 55 |
| Doc 1 | 360 | 50 |
| Doc 2 | 185 | 26 |
| Doc 3 | 240 | 33 |
| total | 3047 | 422 |

Pour obtenir notre échantillon, nous avons procédé de la manière suivante : nous avons considéré les six promotions comme des strates. Et dans chaque promotion nous avons donné le nombre de questionnaire correspondant selon la volonté des participants et leur disponibilité (ceux qui ont accepté d'y participer avant ont été les premiers à recevoir le questionnaire).

Nous avons inclus dans cette étude tout étudiant actif à la faculté de Médecine et présent dans l'auditoire le jour de l'enquête. Nous avons cependant exclu les étudiants de Médecine qui étaient membres actifs de l'Unité de Recherche des étudiants en Médecine (UREM), l'unité qui mène la présente enquête.

Nous avons porté notre attention sur les variables ci-après : le sexe, l'âge, la promotion et l'état civil, les connaissances en physiologie de la reproduction, les attitudes devant une situation excitante, les attitudes en cas de grossesse, le visionnage des films pornographiques, la pratique de la masturbation, la pratique des rapports sexuels et ses raisons, les voies utilisées lors des rapports sexuels et l'usage du préservatif. Les données récoltées ont été encodées et analysées à l'aide du logiciel EPI info 7 et Microsoft Excel 2013. Les résultats ont

été arrondis au centième près. Cette investigation était anonyme et chaque étudiant y avait pris part sans aucune contrainte.

III. Résultats

Sur les 422 étudiants volontaires et régulièrement inscrits à la faculté de médecine de l'Université de Lubumbashi, 248 étudiants étaient de sexe masculin (58,77%) et 174 étaient de sexe féminin (41,23%). Parmi ces étudiants ont compté 410 célibataires (97,16%) et 12(2,84%) étudiants mariés.

Tableau n°2. Connaissance sur la sexualité

| A. Connaissances de l'âge de procréation | Effectif | Pourcentage(%) |
|--|-----------------|-----------------------|
| A la puberté | 318 | 75,36% |
| A 18 ans | 50 | 11,85% |
| Dans le mariage | 44 | 10,43% |
| Dès la naissance | 2 | 0,47% |
| Sans réponse | 8 | 1,90% |
| B. Connaissance de la voie par laquelle la femme tombe enceinte | | |
| Vagin | 412 | 97,63% |
| Anus | 4 | 0,95% |
| Bouche | 3 | 0,71% |
| Baiser | 2 | 0,47% |
| Sans réponse | 1 | 0,24% |

Par rapport à l'âge de la procréation, 318 sujets soit 75,36% avait répondu qu'elle survenait à la puberté et 412 étudiants avaient répondu que la femme tombait enceinte par la voie vaginale (Tableau 2).

Tableau n°3. Attitudes sexuelles

| A. Attitude adoptée couramment devant une situation excitante | Effectif | Pourcentage(%) |
|--|-----------------|-----------------------|
| La maîtrise | 264 | 62,56% |
| Se laisser exciter | 78 | 18,48% |
| Prendre la fuite | 39 | 9,24% |
| N'avoir jamais été dans une telle situation | 46 | 10,90% |
| Autres attitudes non précisées | 7 | 1,66% |
| B. Attitude adoptée devant le fait de tomber enceinte ou de rendre une fille grosse | | |
| Conserver la grossesse | 350 | 82,94% |
| Avorter | 31 | 7,35% |
| Se suicider | 5 | 1,18% |
| Autres attitudes que celles proposées | 31 | 7,35% |

Par rapport à l'attitude adoptée couramment devant une situation excitante, 264 étudiants (62,56%) ont répondu qu'ils opéreraient pour la maîtrise de soi. Et que par rapport à l'attitude adoptée devant le fait de tomber enceinte ou de rendre une fille grosse, plus de 80% des étudiants opéreraient pour la conservation de la grossesse (Tableau 3).

IV. Discussion

L'enquête a porté sur 422 étudiants inscrits à la faculté de Médecine de l'Université de Lubumbashi. Parmi eux, 248 (58,77%) étaient de sexe masculin. La prédominance du sexe masculin a été aussi constatée dans un grand nombre d'études dans les milieux estudiantins¹¹⁻¹⁴. Parmi les facteurs explicatifs, l'on peut évoquer le sex-ratio des universités qui est souvent en faveur des hommes, car moins de femmes que d'hommes s'adonnent à poursuivre les études supérieures. En effet, dans certaines contrées, les études sont l'apanage des hommes. De plus, dans notre cas de figure, la faculté de Médecine est perçue comme difficile et élastique en termes d'années d'étude (8ans), ce qui découragerait les femmes à s'y engager. Cependant, une étude effectuée dans une université de Malaisie en 2013 avait trouvé un sex-ratio en faveur du sexe féminin¹⁵. Nous pouvons justifier si possible cette différence par la différence de la taille de l'échantillon.

318 sur 422 des répondants (75,36%) avaient donné la réponse exacte concernant l'âge de la procréation, c'est-à-dire à partir de la puberté. Ce niveau de connaissance est acceptable. 50 (11,85%) pensaient qu'elle s'acquerrait à partir de 18 ans et 44 (10,43%) avaient dit que la qu'elle s'acquerrait dans le mariage. Ces chiffres montrent par ailleurs que les connaissances étaient ici influencées par l'âge de l'acquisition de la majorité en RDC (fixé à 18 ans), ou encore par les croyances qui fixent au mariage la possibilité d'avoir droit aux rapports sexuels.

Devant une situation excitante, 78 étudiants (18,48%) se laissent exciter. Les hommes adoptent donc des situations plus osées que les femmes, ce qui corrobore les résultats de deux autres études retrouvées dans la littérature¹⁶.

Dans cette étude, 350 sur 422 (82,94%) étudiants garderaient la grossesse. Cette fréquence élevée serait justifiée par l'influence des croyances religieuses et culturelles ainsi que la pression de l'entourage notamment des parents lors de la survenue d'une grossesse.

L'investigation a révélé que 76,30% des étudiants enquêtés avaient déjà suivi au moins une fois un film pornographique. Ce chiffre avoisine celui retrouvé dans une enquête effectuée chez 1492 étudiants publiée en 2016 (77,9%)¹⁷. Ces chiffres démontrent l'impact de l'internet qui, avec la modernité, est presque à la portée de tous. Cette idée embrasse d'ailleurs celle trouvée dans une étude publiée en 2018 qui affirme que les attitudes et pratiques sexuelles sont à ce jour grandement influencées par l'avènement de la modernité¹¹. Nos résultats montrent que plus d'hommes que de femmes ont déjà suivi au moins une fois un film pornographique. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette réalité. D'abord, les femmes sont renfermées en matière de sexualité ; ensuite, elles se permettent moins de pratiques sexuelles que les hommes, sûrement cernées par la conception sociale de la femme « idéale » ; enfin, nous pensons que les femmes ont plus d'occupations que les hommes, ce qui les expose moins à naviguer sur internet pour regarder les films pornographiques.

Selon les résultats de cette étude, 158 sur 422 étudiants s'étaient déjà masturbés au moins une fois, soit 37,44%.

L'analyse des résultats de l'enquête montrent que 43,37% des 422 étudiants avaient déjà pratiqué au moins une fois un rapport sexuel. Ce chiffre est inférieur à celui rapporté par bien des études retrouvées dans la littérature^{5,7,12,18,19}. Cette différence serait due à plusieurs facteurs dont la différence de méthodologie. En effet, plusieurs de ces études ont été menées en considérant toute l'université, alors que nous n'avons pris en compte qu'une seule faculté. Aussi, la différence de la taille de l'échantillon pourrait l'expliquer, sans oublier la différence de milieux et de cultures. Par contre, notre chiffre est supérieur à ceux rapportés par deux études^{2,6}. L'âge ainsi que le niveau d'étude de la population échantillonnée peuvent expliquer ces différences. En effet, ces études ont été menées chez des élèves d'école secondaire alors que la nôtre l'a été chez des universitaires, augmentant donc les possibilités de connaître un rapport sexuel car en effet, selon une étude, la plupart d'entre les étudiants découvrent leur premier rapport sexuel à l'université¹².

V. Conclusion

Ces résultats témoignent d'un bas niveau de connaissances et de la pratique de la sexualité par les étudiants de la faculté de médecine de l'université de Lubumbashi. Une sensibilisation sur les bonnes pratiques de la sexualité contribuerait à la prévention des maladies sexuellement transmissibles et des grossesses indésirables.

Conflits d'intérêts

Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêts.

Contributions des auteurs

Fabien Mukonki a rédigé le manuscrit. Philippe C. Mulenga a conçu l'étude et a encadré l'équipe de recherche. Les étudiants de l'UREM ont récolté et traité les données et la même équipe a recherché la littérature. Tous les auteurs ont lu et approuvé la version finale du manuscrit.

Remerciements

Nos remerciements s'adressent à Naomie Ngoie, Whitney Koy et à tous les collègues étudiants et chercheurs qui nous ont assistés à toutes les étapes de la réalisation de cette étude.

Références

- [1]. Guiella G, Woog V. Santé sexuelle et reproductive des adolescents au Burkina Faso: Résultats d'une enquête nationale en 2004. *Occas Rep.* 2006;21:49- 90.
- [2]. Mukadi RT, Ntambwe MSM, Kitoko HT, Mwise JM, Mbayo FI. Sexualité des jeunes en milieu scolaire dans la ville de Likasi en République Démocratique du Congo. *Pan Afr Med J.* 2018;31.
- [3]. Boislard Pépin M-A. Précocité sexuelle et comportements sexuels à risque à l'adolescence: étude longitudinale des facteurs individuels, familiaux, dans le groupe d'amis et contextuels associés [PhD Thesis]. Université du Québec à Montréal; 2010.
- [4]. LA SEXUALITÉ DEGS, DE LA REPRODUCTION ELS. La jeunesse en Afrique sub-saharienne. 2001;
- [5]. Akibu M, Gebresellase F, Zekarias F, Tsegaye W. Premarital sexual practice and its predictors among university students: institution based cross sectional study. *Pan Afr Med J.* 2017;28(1).
- [6]. Bamidele JO, Abodunrin OL, Adebimpe WO. Sexual behavior and risk of HIV/AIDS among adolescents in public secondary schools in Osogbo, Osun State, Nigeria. 2009;
- [7]. Sabitu K, Iliyasu Z, Baba SE. Sexual behaviour and predictors of condom use among students of a Nigerian tertiary institution. *Niger J Med J Natl Assoc Resid Dr Niger.* 2007;16(4):338-343.
- [8]. Teferra TB, Erena AN, Kebede A. Prevalence of premarital sexual practice and associated factors among undergraduate health science students of Madawalabu University, Bale Goba, South East Ethiopia: institution based cross sectional study. *Pan Afr Med J.* 2015;20(1).
- [9]. les ados et les grossesses non désirées [Internet]. 2015 [cité 6 août 2019]. Disponible sur: <http://mwasi.com/conference-debat-sur-la-problematique-des-grossesses-non-desirees-chez-les-adolescents-et-jeunes-en-rd-congo/>
- [10]. Chilman CS. Some psychosocial aspects of adolescent sexual and contraceptive behaviors in a changing American society. *Sch-Age Pregnancy Parent Biosoc Dimens.* 1986;191-217.
- [11]. Chowdhury MRHK, Chowdhury MRK, Kabir R, Perera NK, Kader M. Does the addiction in online pornography affect the behavioral pattern of undergrad private university students in Bangladesh? *Int J Health Sci.* 2018;12(3):67.

- [12]. Othero D, Aduma P, Opil C. Knowledge, attitudes and sexual practices of university students for advancing peer HIV education. *East Afr Med J.* 2009;86(1).
- [13]. Mutha AS, Mutha SA, Baghel PJ, Patil RJ, Bhagat SB, Patel SB, et al. A knowledge, attitudes and practices survey regarding sex, contraception and sexually transmitted diseases among commerce college students in Mumbai. *J Clin Diagn Res JCDR.* 2014;8(8):HC14.
- [14]. Adohinzin CC, Meda N, Belem AMG, Ouédraogo GA, Sombie I, Berthe A, et al. Prises de risques chez les jeunes de Bobo Dioulasso: une analyse des facteurs associés à la précocité et au multipartenariat sexuel. *Pan Afr Med J.* 2016;25.
- [15]. Sidi H, Loh SF, Mahadevan R, Puteh SEW, Musa R, Wong CY, et al. Knowledge and attitude on sex among medical students of a Malaysian university: A comparison study. *Asia-Pacific Psychiatry.* 2013;5:103- 9.
- [16]. Aras S, Orcin E, Ozan S, Semin S. Sexual behaviours and contraception among university students in Turkey. *J Biosoc Sci.* 2007;39(1):121- 35.
- [17]. Pizzol D, Bertoldo A, Foresta C. Adolescents and web porn: A new era of sexuality. *Int J Adolesc Med Health.* 2016;28(2):169- 73.
- [18]. Somba MJ, Mbonile M, Obure J, Mahande MJ. Sexual behaviour, contraceptive knowledge and use among female undergraduates' students of Muhimbili and Dar es Salaam Universities, Tanzania: a cross-sectional study. *BMC Womens Health.* 2014;14(1):94.
- [19]. Moronkola O, Fakeye J. Reproductive health knowledge, sexual partners, contraceptive use and motives for premarital sex among female sub-urban Nigerian secondary students. *Int Q Community Health Educ.* 2008;28(3):229- 38.

Fabien Mukonki Kyungu, et. al. "Evaluation des connaissances, attitudes et pratiques de la sexualité des étudiants de la faculté de médecine de l'Université de Lubumbashi en République Démocratique du Congo." *IOSR Journal of Dental and Medical Sciences (IOSR-JDMS)*, 20(03), 2021, pp. 53-57.